

ont conservé un excellent embonpoint."

" Dix à quinze pintes de topinambours, en deux rations avec un peu de fourrage, même sans grain d'avoine, sont, écrivait un autre auteur allemand, un très-bon régime pour les chevaux. Jamais ces animaux, quoique soumis à un rude travail, ne sont dans un état plus prospère que pendant qu'ils mangent du topinambour. Cet aliment les rend frais, dispos et vigoureux."

" Depuis que je cultive les topinambours, écrivait dans le *Sud-Est*, un agronome, j'ai eu plusieurs chevaux qui tous sont avides de topinambours. Bien souvent, j'ai joint de leur embranchement quand, placés entre une ration de ce tubercule et une d'avoine, ils voulaient avaler les deux à la fois, et que, allant avec une fiévreuse anxiété de l'une à l'autre, ils finissaient par laisser le grain pour ne manger que les topinambours."

Une remarque qui mérite d'être signalée, c'est que les poules, les canards, les oies, les dindes, sont très-friands de ce tubercule: ils en avalent avec avidité les fragments grossièrement concassés; cette seule nourriture, les fait, dit-on, pondre abondamment et les entretient dans un état de santé parfait. M. Delbetz assure que, mélangée aux farineux, cette racine cuite est très-propre à engraisser la volaille.

Quelques agronomes ont considéré le topinambour comme inférieur, alimentairement parlant, à la patate. Un peu plus ou un peu moins nourrissant que la patate, les topinambours, d'après l'expérience qui en a été faite, lui est préférable sous divers rapports. Cru, il ne dégoûte jamais les animaux qui en mangent, et quelle que soit la quantité qu'ils en absorbent, ils n'en sont jamais incommodés. Tous ceux soumis à cette alimentation ne tardent pas à prendre un aspect frais et luisant, ainsi qu'un embonpoint annonçant une santé parfaite. Plus les bestiaux mangent de ce tubercule et plus ils en sont avides. Cuites et mélangées aux farineux, les racines poussent très-vite à l'engraissement et la viande des têtes, ainsi poussées à un excès d'embonpoint ont la chair la plus ferme, et plus savoureuse que si elles avaient été engraisées par la patate.

(A suivre)

Des moyens de propager et de perfectionner l'apiculture.

A l'époque où nous vivons, chacun cherche à faire argent de tout, le cultivateur qui gouverne sa ferme avec intelligence, nous en donne l'exemple, en tirant parti de la moindre chose et du moindre terrain.

Comment se fait-il donc que celui qui prend tant de peine pour récolter souvent si peu, ne consacre pas un petit coin sur sa terre à établir un rucher qui lui rapportera sans trop de peine, dans les bonnes années, un intérêt presque égal au capital déboursé?

La raison en est simple; c'est que celui qui a semé du sainfoin, du trèfle, etc., ne cherche que la graine ou le fourrage, et il ne lui est jamais venu à l'idée de tirer parti de ses fleurs; bien heureux s'il ne voit pas d'un œil jaloux et craintif les abeilles venir à la picorée sur ses champs; s'il ne prend pas de précautions contre ces maraudeurs, c'est qu'il n'en connaît pas les moyens.

Cependant si à cet homme qui ne demande qu'à s'instruire (et à gagner), vous enseignez les moyens de tirer parti de ce qu'il laisse perdre, les maraudeurs (abeilles) deviendront ses amis, et bientôt un toit abritera de nouveaux animaux domestiques.

Que l'on demande à M. Thomas Valiquett, de St. Hilaire, qui cultive les abeilles depuis vingt-deux ans, comment il se fait que dans le comté de Rouville et dans les comtés voisins, on cultive les abeilles sur une grande échelle, il sera forcé d'a-

vouer que c'est dû à l'exemple qu'il en a donné et aux enseignements qu'une longue pratique en apiculture lui permettait d'offrir à ceux qui les lui demandaient; car, il faut l'avouer, cet apiculteur distingué ne fait aucun secret des bons préceptes qu'il possède dans l'art de l'apiculture.

Que l'on demande aux membres de la Société d'apiculture établie à St. Edouard de Lotbinière comment ils ont réussi à établir le goût de l'apiculture dans cette paroisse où l'on compte actuellement plus de quarante propriétaires de ruchers? et ils vous répondront que c'est par l'exemple et les enseignements sur l'apiculture qu'ils ont donné à leurs voisins désireux de se livrer à la culture des abeilles. Les membres de cette association d'apiculture désirent établir cette industrie non seulement dans leur localité, mais dans des paroisses éloignées du centre de leur opération; c'est ainsi que M. Cléophas Gagné a entrepris d'établir des ruchers au Cap St. Ignace, chez quelques-uns de ses parents.

C'est donc par le bon exemple et l'instruction en apiculture que nous parviendrons à généraliser ce genre d'industrie.

Si nous jetons les yeux sur l'arboriculture qui, depuis quelques années, marche à si grand pas, nous reconnaitrons que ces progrès sont dûs à certains de nos pépiniéristes canadiens qui non-seulement ont voulu faire un objet de spéculation par la vente des arbres fruitiers, mais on fait une étude des différentes espèces d'arbres pouvant être adaptées à notre climat et fournir les meilleures espèces de fruits propres à être livrés à notre commerce. M. l'abbé Provancher en a donné le premier le mouvement, et son exemple a été accueilli avec beaucoup de succès par M. Auguste Dupuis, pépiniériste du Village des Aulniers, et par plusieurs pépiniéristes formant partie de la société d'horticulture de Montréal, en faveur de laquelle le Parlement Provincial vient d'accorder \$1,000, afin de permettre à cette société d'horticulture de continuer ses importantes expériences; il en sera de même de l'étude de l'insectologie que M. l'abbé Provancher essaie à vulgariser dans le pays: quand nous aurons enfin reconnu son importance, nous nous empresserons alors de partager avec lui le fruit de ses constantes recherches et de ses importantes études sur les insectes.

Il faudra donc aussi, que l'apiculture avant qu'il soit longtemps ait sa part d'encouragement. M. Valiquett est à former un certain nombre d'élèves à qui il enseigne l'apiculture à l'Ecole Normale Jacques Cartier à Montréal; et dans un avenir prochain, ces jeunes gens feront également entendre leur voix en faveur de l'apiculture, et cet art loin de rester en arrière marchera promptement, car il donne à la fois un résultat positif et satisfaisant.

Quand la science de l'apiculture et la bonne pratique seront répandues, les hommes dévoués de chaque localité ne manqueront pas d'enseigner gratuitement dans leur localité ce qu'ils auront appris en fait d'apiculture.

Conseils à la jeune fermière.

(Suite.)

Les repas.—Pas d'avoine, pas de cheval, dit le proverbe. Nous pouvons ajouter: Pas de nourriture, pas d'homme. Ne l'oublie point. Le travail use les forces, la nourriture aide à les rétablir. Il y a des gens qui vivent de peu et que l'on dit sobres. C'est que ceux-là ne se fatiguent guère, ou ne mangent pas à leur appétit, de deux choses l'une; c'est qu'ils sont paresseux des bras, ou malheureux à faire pitié! Rappelle-toi qu'il n'y a pas de mérite à ne guère manger quand l'estomac ne demande rien, et qu'il n'y en a pas non plus à s'imposer des privations quand on peut faire autrement. Tu nourriras bien les gens de la maison, et ils travailleront bien, il te sera rendu en proportion de ce que tu auras donné. Regarde autour de toi, rassemble tes souvenirs, questionne les anciens, et tu sauras que les bons serviteurs ne prennent pas racine où il y a une mauvaise table, et qu'à rogner les vivres, on coupe les bras.

Les économies que l'on réalise aux dépens du corps ne profitent ni ne durent. Tu dépenseras moins d'un côté, tu gagneras moins de l'autre. Petit filet d'eau, petite mouture, ou bien encore, les économies ainsi faites iront quelque jour dans la poche du médecin et du droguiste. Ne pâlis ni ne fais pâtir les autres;